

VIII
LA FONTAINE A L'EAU DE ROSE

Un homme d'Aléria¹ était aussi riche qu'un roi.

Malheureusement, vers la fin de sa vie il devint aveugle.

Il appela alors ses trois fils et leur dit :

— «Tout ce que je possède est à celui d'entre vous qui pourra me guérir».

Les trois fils partirent par le monde à la recherche des plus grands médecins, mais aucun ne put réussir à rendre la vue au vieillard.

A la fin un docteur, plus savant que les autres, lui parla ainsi :

— «Nulle puissance humaine ne peut vous guérir ; seule une bouteille prise à la fontaine de l'eau de rose pourrait le faire. Il vous suffirait de quelques gouttes de cette eau merveilleuse pour vous rendre la lumière».

Les trois enfants s'offrirent à l'instant pour aller à la fontaine, mais aucun d'eux ne savait où elle se trouvait.

Ils partirent pourtant, espérant la trouver un jour chacun prit un chemin différent.

Après avoir voyagé bien longtemps, le premier rencontra sur son chemin une jeune femme portant un enfant dans ses bras.

— «Où va-tu ?

— Que t'importe ? Ai-je des comptes à te rendre ?

— Eh Bien ! Va où ton sort te conduit».

L'aîné continua sa route et arriva à la fontaine, où il fut dévoré par les lions et les serpents qui la gardaient.

Le second frère rencontra la même femme sur son chemin.

— «Où vas-tu ?

— Tu es trop curieuse ; mêle-toi de tes affaires, tu feras beaucoup mieux.

— Eh bien ! Je ne me mêlerai pas des tiennes».

Le voyageur continua sa route et, de même que son frère, il fut dévoré par les bêtes féroces gardiennes de la source.

Le cadet, à son tour, rencontra la jeune femme et son enfant, qui n'étaient autres que la sainte Vierge et le petit Jésus.

— «Où va-tu ?

— Je vais remplir ce flacon à la fontaine de l'eau de rose, afin de guérir mon père qui est aveugle.

— Et sais-tu où se trouve cette fontaine ?

— Non, mais le souvenir de mon père malade me donne du courage et, à force de chercher, je finirai peut-être par découvrir cette source merveilleuse.

— C'est bien, mon enfant, je vois ton bon cœur. Pour arriver à la fontaine que tu cherches, tu n'as qu'à suivre cette route. Seulement, prends ce morceau de cire, et

¹ Aléria, cette ville fut, pendant toute l'époque romaine et une partie du moyen âge, la capitale de la Corse. Aujourd'hui on ne trouve de cette très antique cité que quelques vestiges qui dominent le sommet d'une colline couverte d'une forêt de châtaigniers.

Depuis les temps les plus reculés, des Pélasges jusqu'aux Pisans et aux Liguriens, Aléria vit passer une longue succession de dominateurs sur la mer Tyrrhénienne et d'empires sur les pays dont cette mer baigne les côtes ; elle servit de refuge aux Phocéens, fuyant le joug des Perses, qui, conduits par Cyrus, s'étaient rendus maîtres de l'Asie occidentale ; plus tard elle fut détruite par les Romains, guidés par le consul Lucius Cornélius Scipion. Sylla la colonisa pour contrebalancer, en Corse, les influences des partisans de Marius, établis par ce grand homme près de l'embouchure du Golo (Mariana).

lorsque les bêtes féroces voudront se précipiter sur toi, tu leur en donneras une miette à chacune ; cela suffira pour les tuer.

La bouteille, une fois remplie, reviens et conserve précieusement ton eau, car quelques gouttes jetées sur un mort le rendront à la vie».

Le jeune homme partit et trouva enfin la fontaine à l'eau de rose.

Il entendit des rugissements terribles et des sifflements aigus qui lui firent dresser les cheveux de terreur.

A la vue du jeune homme, un énorme serpent voulut s'élancer sur lui, mais un peu de cire eut bientôt fait de foudroyer le dragon.

Les autres monstres ne tarèrent pas à subir le même sort ; de sorte que le frère cadet put s'approcher de la fontaine.

La bouteille remplie, celui-ci revint à Aléria ; mais, hélas ! Il y avait plusieurs jours que son père n'était plus.

Le pauvre enfant se souvint heureusement des paroles de la Vierge.

Aussi fait-il ouvrir le tombeau du mort et, grâce à l'eau merveilleuse, il eut le bonheur de le voir peu à peu revenir à la vie, se lever et parler.

Jugez de la joie et de la surprise de tout le monde. Chacun cria au miracle et, malgré les protestations du bon fils, on le prit pour un saint.

En effet, tant qu'il vécut, personne ne mourut à Aléria, une goutte de son eau précieuse suffisant pour guérir les mourants.

Malheureusement, lorsque lui-même en eut besoin, le flocon était vide ; le bon fils, du reste, était arrivé à un si grand âge, qu'il n'eut pas à regretter la vie.

(Conté en 1882 par Madame Marini, de Porto-Vecchio).

VIII

LA FONTANA DELL'ACQUA DI ROSA

Un uomo d'Aléria¹ era tanto ricco quanto un re.

Sfortunatamente, verso la fine della sua vita divenne cieco.

Chiamò allora i suoi tre figli e disse loro:

— «Tutto ciò che possiedo apparterrà a chi tra voi potrà guarirmi».

I tre figli partirono per il mondo alla ricerca dei più grandi medici, ma nessuno di loro riuscì a restituire la vista al vecchio.

Alla fine un medico più saggio degli altri gli disse così:

— «Nessun potere umano può guarirvi; solamente una bottiglia presa alla fontana dell'acqua di rosa potrà farlo. Vi basterebbe qualche goccia di quest'acqua meravigliosa per restituirvi la luce».

¹ Aléria. Questa città fu, durante l'epoca romana e una parte del Medio Evo, la capitale della Corsica. Oggi si trova di questa molto antica città solo alcuni resti che dominano la sommità di una collina coperta da una foresta di castagneti.

Dai tempi più antichi, dai Pelasgi fino ai Pisani e ai liguri, Aléria vide susseguirsi una lunga successione di dominatori sul mare mediterraneo e di imperi sui paesi dei quali questo mare bagnava le coste; ella servì da rifugio ai Focesi, che fuggivano da giogo dei Persiani, che, condotti da Ciro, erano diventati padroni dell'Asia occidentale; più tardi essa passò sotto la dominazione degli Etruschi e dei Cartaginesi; Essa fu distrutta dai Romani, guidati dal console Lucio Cornelio Scipione. Sylla la colonizzò per controbilanciare, in Corsica, l'influenza dei partigiani di Mario, situati da questo grande uomo presso la foce del Golo (Mariana).

I tre figli si apprestarono all'istante per andare alla fontana, ma nessuno di loro sapeva dove si trovava.

Tuttavia partirono, sperando di trovarla un giorno e ognuno di loro scelse una strada diversa.

Dopo aver viaggiato a lungo, il primo incontrò sul suo cammino una giovane donna che portava un bambino in braccio.

— «Dove vai?

— Che cosa t'importa? Devo renderti conto?

— E bene! Va dove la sorte ti conduce».

Il figlio maggiore continuò per la sua strada e arrivò alla fontana, dove fu divorato dai leoni e i serpenti che lo custodivano.

Il secondo fratello incontrò la stessa donna sul suo cammino.

— «Dove vai?

— Siete troppo curiosa; badate ai fatti vostri, fareste molto meglio.

— Eh bene! Non m'intrometterò nei vostri affari».

Il viaggiatore continuò il suo cammino e come suo fratello fu divorato dalle bestie feroci guardiane della fonte.

Il figlio più piccolo, a sua volta, incontrò la giovane donna e suo figlio, che altri non erano che la Vergine e il piccolo Gesù.

— «Dove vai?

— Devo riempire questa bottiglia alla fontana dell'acqua di rosa, per guarire mio padre che è cieco.

— Sai dove si trova questa fontana?

— No, ma il ricordo di mio padre malato mi dà il coraggio e a forza di cercare, finirò forse per scoprire questa sorgente meravigliosa.

— Bene! Figlio mio, vedo il tuo buon cuore. Per arrivare alla fontana che cerchi devi seguire questa strada. Solamente, prendi questi pezzi di cera, e quando le bestie feroci vorranno piombare su di te, gli darai un pezzo a ciascuna; ciò basterà per ucciderle.

Una volta riempita la bottiglia, torna e conserva preziosamente quest'acqua, poiché qualche goccia gettata su un morto lo riporterebbe alla vita».

Il giovane uomo partì e trovò infine la fontana dell'acqua di rosa.

Sentì dei ruggiti terribili e dei fischi acuti che gli fecero rizzare i capelli di terrore.

Alla vista del giovane uomo, un enorme serpente volle lanciarsi su di lui, ma, ma un pò di cera folgorò subito il drago.

Gli altri mostri non vollero subire la stessa sorte; in questo modo il fratello minore poté avvicinarsi alla fontana.

Una volta riempita la bottiglia, costui tornò ad Aléria; ma, ahimè! Erano diversi giorni che suo padre era morto.

Il povero bambino si ricordò fortunatamente le parole della Vergine.

Così fece aprire la tomba del morto e, grazie all'acqua meravigliosa, ebbe la fortuna di vederlo tornare in vita poco a poco, di alzarsi e parlare.

Giudicate la gioia e la sorpresa di tutti. Ognuno gridò al miracolo e, nonostante le proteste del buon figlio, venne considerato santo.

In effetti, finché visse, nessuno morì ad Aléria, una goccia della sua preziosa acqua bastava per guarire i morenti.

Sfortunatamente, quando lui stesso n'ebbe bisogno, la bottiglia era vuota, il buon figlio, per altro, era giunto ad un'età così avanzata, che non poté rimpiangere la vita.

(Narrata nel 1882 dalla signora Marini, di Porto-Vecchio).